

15. Avril 1781.

561

„ émeut, & la morale devient sans effet,
„ Il paroît doux d'aimer & d'être aimé ; le
„ cœur est attendri, à la première occasion
„ il ne tarde pas à être subjugué. La lec-
„ ture de ces *mémoires* en fournira plus
„ d'une preuve. La fin, que je me suis pro-
„ posée en les écrivant, a été de convaincre
„ que l'excès, & sur-tout l'enthousiasme
„ dans quelque passion que donnent les hu-
„ mains, entraînent tôt ou tard dans l'éga-
„ rement ; & que pour se préserver de
„ ces écueils & jouir des agrémens de la
„ vie, il n'est d'autre moyen que de tran-
„ cher dans le vif, en se privant sur le
„ champ de la dissipation ou du plaisir
„ qui vous entraîne, dès que vous vous
„ appercevez que votre raison cede & n'a
„ plus d'empire sur vos sens „.

Je dirois volontiers à l'auteur que l'exécution de son conseil date d'une époque trop tardive. Quand *la raison cede & n'a plus d'empire sur les sens*, comment persuadera-t-elle à une jeune personne, de trancher *dans le vif*, de *se priver d'un plaisir qui entraîne* ? Mais ce qui paroît plus étrange encore, c'est que l'homme qui écrit pour préserver ses lecteurs de *ces écueils*, les envoie tous au théâtre comme à l'école des mœurs où l'on trouve des leçons continuelles de sagesse. Le théâtre, si on l'en croit, est aujourd'hui épuré ; & c'est cependant ce même théâtre d'aujourd'hui dont les funestes effets sont décrits dans les quatre gros volumes de son livre... En vérité notre morale